

Le massacre des Juifs de Salonique par les nazis

La publication du journal intime d'une jeune fille née en 1933 dans un milieu de commerçants aisés juifs, installés à Salonique depuis 1914 revêt une valeur historique. Après une existence tranquille et protégée jusqu'en 1943, sa vie et celle des siens furent menacées lorsque les nazis, venus au secours de leur allié italien en déroute, occupèrent la ville, effectuant une chasse aux Juifs. Présentation.

La ville de Salonique (aujourd'hui Thessalonique) est une agglomération extrêmement ancienne: on sait par exemple que l'apôtre Paul y a parlé en 49 de notre ère. Une de ses caractéristiques est la présence ancienne d'une importante population juive: on y dénombre quelque 500 Juifs en 1119. Sans doute en raison de cette réputation, on constate l'installation de nombreux ashkénases (Juifs originaires de l'Est européen et de Bavière) en 1470, et surtout une immigration massive de Juifs sépharades en 1492 à la suite de l'expulsion des Juifs d'Espagne, puis au début du XVI^e siècle, de très nombreux Juifs marranes (convertis) d'Espagne et du Portugal. Ceux-ci apportent entre autres leur culture et leur langue, le judéo-espagnol, connu sous le nom de *ladino*. La population juive sera majoritaire durant une longue période. On l'estimera à 56 % de la population de Salonique en 1880. En 1913 un recensement comptera 61 000 Juifs, surtout sépharades, 46 000 musulmans et une dizaine de milliers de personnes d'autres origines. Pourtant la ville, comme le reste de la Grèce, est rattachée à la Turquie depuis 1430 (le futur Kemal Atatürk y est né). La Grèce ne sera indépendante que dans les années 1830. Au cours des âges, des ambitions d'annexion foisonnent, de la Bulgarie voisine en particulier. La Grèce annexe purement et simplement Salonique en 1913.

Un énorme incendie détruit une partie de la ville en août 1917, laissant 70 000 sans-abri, dont plus

de 50 000 Juifs; 32 synagogues et huit établissements d'enseignement religieux sont détruits. Le pire est encore à venir. Au début des années 1920, un mouvement d'« hellénisation » est lancé par les autorités grecques, qui installent à Salonique plus de 100 000 réfugiés grecs orthodoxes, chassant pour ce faire, plusieurs dizaines de milliers de musulmans. Elles essaient en même temps de réduire l'influence politique juive. Un antisémitisme agressif s'installe, laissant place à des pogromes en 1931. Le dictateur, Metaxas⁽¹⁾, adepte des idées fascistes, va pourtant protéger la population juive les années suivantes. Mais l'évolution de la Seconde Guerre mondiale lui sera fatale. Vécue et décrite par Rosina Asser Pardo, elle verra la destruction systématique d'une population entière par les nazis. Cet épisode peu connu vaut d'être rappelé dans le monde, à nouveau menaçant, d'aujourd'hui.

La Jérusalem des Balkans

L'Italie de Mussolini avait commencé par annexer un petit pays voisin pratiquement sans défense, l'Albanie, en avril 1939, avant de se lancer à l'assaut de la Grèce en octobre 1940. Contrairement à ses espoirs, le pays résiste. Les nazis se voient contraints de venir au secours de leur allié en avril 1941. En peu de temps, l'ensemble du pays sera occupé, dont bien entendu Salonique. La ville compte alors 260 000 habitants, dont quelque 50 000 Juifs, soit 70 % des Juifs de Grèce.

La « Jérusalem des Balkans », comme on l'appelle, est un centre de vie religieuse et culturelle juive renommé. Le territoire grec est partagé entre deux occupants, Bulgares et Italiens. Salonique reste aux mains des Allemands. Les nazis veulent mettre rapidement en œuvre les mesures anti-juives, mais souhaitent une

procédure commune des trois occupants. Or, les Italiens ne veulent pas suivre cette voie. Impatients, les nazis décident, en novembre 1941, le principe de l'évacuation des Juifs de Salonique. Quelques mois plus tard, en juillet 1942, une première vague de quelque 9 000 hommes sera convoquée sur

Juillet 1942. Près de 9 000 hommes, convoqués sur une place publique de Salonique, soumis aux humiliations parce que Juifs.



une place publique, où les militaires allemands soumettent ces personnes à des rituels déshonorants et à des brutalités gratuites. Environ 3 500 de ces hommes sont regroupés pour les services de travail obligatoire; 250 mourront dès les premiers mois. Les responsables de la communauté juive négocient le « rachat » d'un certain nombre, offrant de céder une partie du terrain du cimetière juif de la ville. Les travaux débutent en décembre. Les pierres récupérées serviront pour des constructions et pour l'amélioration des routes.

À partir de février 1943, les Juifs sont regroupés en ghettos. Les déportations débutent le 15 mars. Dès lors, 19 transports vont conduire 46 000 Juifs vers Birkenau ou Treblinka. Épargnés au début, 4 200 femmes et 7 000 hommes « aptes au travail » seront tous assassinés. En avril, 128 femmes avaient été séparées des autres et mises à la disposition des « médecins SS » pour servir à des « expériences médicales », en général menées dans des conditions inhumaines. En août 1943 enfin, plus de 500 Juifs disposant d'un passeport espagnol (Franco était respecté par Hitler) et les responsables de la communauté furent évacués vers Bergen-Belsen. Le bilan global chiffre aux environs de 96 % le nombre des membres de la communauté juive de Salonique assassinés en quelques mois. Les seuls à réchapper à cette hécatombe, au nombre d'environ 7 000, avaient eu la prudence de s'échapper vers la zone occupée par les Italiens. La plupart d'entre eux survécurent.

Cinq dans une pièce

Extrêmement peu de survivants, donc ! Comment la famille de Rosina Asser Pardo a-t-elle pu survivre ? En fait de façon assez simple, mais exceptionnelle pour Salonique. Le père de Rosina était un commerçant riche, dont la famille habitait depuis longtemps la ville. Il était propriétaire d'une entreprise définie par

son papier à lettres et l'enseigne de son magasin en ville en français, car l'« *Alliance israélite universelle* »⁽²⁾ s'était établie aussi à Salonique en 1873 et son activité avait donné au français une importance croissante, en venant à dépasser celle du ladino; « *Électricité, Appareillage sanitaire, Chauffage* ». Il était donc bien connu dans la ville, et avait des relations aussi dans les milieux non-juifs. Certains citoyens, que les nazis ne menaçaient pas,

de survivre à la durée de l'Occupation nazie. Quant au *Journal* de Rosina, il n'a, elle le dit elle-même, rien de commun avec celui d'Anne Frank. Elle commence à prendre des notes au tout début de l'exil intérieur de la famille, fin avril 1943, débutant par l'évocation d'un bombardement italien de la ville. Suivent un récit fragmentaire des événements qui ont conduit à l'occupation allemande, la famine de 1941, due à l'absence des



© The Jewish Museum of Greece, Athen

Faux papiers de la mère de Rosina et de ses deux filles.

étaient disposés à aider la famille. Une première proposition amicale dut être rejetée, car justement Rosina était trop connue dans leur quartier pour ne pas risquer d'être reconnue. Finalement, un médecin s'offrit pour les héberger momentanément. Un jour, sans doute le 1^{er} avril 1943, Rosina et sa petite sœur Denise, puis le soir, sa grande sœur Lily, furent accueillies chez le docteur Giorgios Karakotsos. Le lendemain, les parents suivirent, pour un séjour clandestin d'une durée imprévisible.

Des connaissances du médecin furent chargées d'aller chercher de temps en temps des objets indispensables dans la maison des Pardo, restée inoccupée. Au bout d'un certain temps, ces missions devinrent inutiles: la maison avait été systématiquement vidée des meubles et des objets de valeur; seuls quelques vêtements de la mère et des trois fillettes étaient encore là. Mais l'abri offert par ce médecin courageux permit à la famille Pardo

cultivateurs longtemps mobilisés dans l'armée grecque contre les Italiens, et cela jusqu'au 11 juillet 1942, date où la persécution des Juifs débute par leur enregistrement obligatoire.

Conséquences plus directes: la réquisition de leur maison pour un Turc, dont la femme, allemande, travaille pour l'occupant. Suivront le transfert obligatoire dans le ghetto le 6 février 1943, l'obligation du port de l'étoile jaune à partir de cinq ans d'âge fin février, la déclaration obligatoire de leurs biens par tous les Juifs, l'interdiction des commerces (qui frappe donc son père). Vers la mi-mars débutent les déportations « vers la Pologne ». La famille décide de s'enfuir du ghetto, et celle du médecin accepte de les héberger clandestinement. Ils resteront chez eux, à cinq dans une pièce, d'avril 1943 à fin octobre 1944. Habitait également dans cette maison un officier de la Wehrmacht, autrichien, qui se révéla être

pour eux un protecteur dans diverses circonstances, par ses informations et sans doute aussi par le fait qu'il évita que les nazis occupent le reste de l'immeuble. Tout ce qu'elle sait de lui est son prénom, Walter. Par les fenêtres d'où ils ont vu les files interminables poussées vers la gare (et la mort, mais ils l'ignorent), ils voient les convois motorisés de la Wehrmacht abandonner enfin Salonique. On apprend encore dans les commentaires plus récents que le père de Rosina, en reconnaissance du courage de leur hôte, lui a fait don de deux des immeubles qu'il possède toujours. Une petite famille a survécu, au milieu du massacre immense de leur communauté. Une gamine, devenue une femme âgée, témoigne.

JEAN-LUC BELLANGER

1) Fils de préfet, fondateur en 1923 d'un petit mouvement d'extrême droite, face à la progression des communistes grecs en 1936, le roi le nomme ministre de la Guerre puis premier ministre. Déclarant l'état d'urgence, il suspend le parlement, interdit partis politiques et syndicats, fait arrêter et torturer les opposants... En septembre 1939, il choisit pourtant la neutralité. Lorsque malgré son opposition à l'occupation italienne, les troupes mussoliniennes entrent en Grèce le 28 octobre, déclenchant la guerre italo-grecque. Mexatas meurt d'un abcès en janvier 1941.

2) Société juive fondée en 1860 en France pour l'éducation, la promotion de la langue et de la culture françaises à l'étranger, la défense des droits de l'homme et le dialogue inter-religieux par Adolphe Crémieux, elle fut présidée par René Cassin de 1943 à sa mort, son siège est toujours à Paris.

■ *Rosina Asser Pardo, 548 Tage unter falschem Namen, Vom Untergang der jüdischen Gemeinde Saloniki (548 jours sous un faux nom, La disparition de la communauté juive de Salonique)*, édité par la Fondation pour les Juifs d'Europe assassinés, 2018 (non encore traduit).